

Homélie de l'Assomption

prononcée par le Père Paul-Célestin CHARLIER le 15 août 1974

Mes frères et mes sœurs, le Ciel et la terre, les hommes, toute la création en ce jour semblent, par la splendeur même de la lumière qui inonde notre Provence ce matin, s'unir pour chanter l'allégresse du Ciel, lorsque la Vierge Marie y a pénétré.

Lorsque nous affirmons que la Vierge est montée aux Cieux, en son corps, lorsque nous croyons, car nous devons le croire, que, la Vierge Marie n'a pas connu le même type de mort que nous, mais comme le dit admirablement l'Eglise d'Orient, s'est endormie dans le Seigneur, lorsque que nous fêtons sa « dormition », ainsi que l'appelle l'Eglise d'Orient, nous affirmons que la Mère de Dieu n'a pas été touchée par la corruption, elle fille de David, au privilège que David avait annoncé dans les psaumes, à propos de son Fils : « car tu ne permettras pas que ton Christ voit la corruption ».

Est-ce à dire que l'Assomption de Marie est à considérer comme identique à la résurrection du Seigneur ? Non, certes. Il y a entre la Vierge Marie et son Fils, même dans sa condition terrestre, tout l'abîme qui sépare Dieu de l'homme. Le Nouvel Adam est Fils de Dieu de toute éternité : la Vierge Marie est la première de toutes les créatures, conçue dans le dessein du Père dès avant les siècles, mais elle n'est que créature.

La Vierge Marie n'a pas pu subir la corruption que nous devons tous subir, pour la raison très simple qu'elle est née sans atteinte de la faute originelle. Parce qu'elle était destinée à devenir la Mère du Fils de Dieu fait homme, elle a échappé totalement à cette tare qui nous condamne à la mort et à la corruption. Il était donc normal que comme son Fils, elle ne connaisse pas cette corruption. Elle a connu à la fin de sa vie terrestre, cette mutation mystérieuse dont l'apôtre Paul nous parle, en se mettant dans la peau des hommes qui vivront sur la terre au moment de la Parousie et du retour du Seigneur. « Nous, les vivants, nous qui subsisterons, nous ne mourrons pas lorsque le Seigneur paraîtra, mais nous devons nécessairement être transformés radicalement ».

De notre temps, il est presque de mode de nier la résurrection, mes frères, et de dire que la résurrection, c'est une manière juive d'imaginer la vie dans l'au-delà, la survie de l'âme dégagée définitivement de ce corps de péché. La Bible, et la révélation du Seigneur à travers tous les écrits inspirés, la bible est beaucoup plus profondément humaine et moins pessimiste. Elle n'est pas dualiste. Elle ne dit pas que le mal est dans le corps et le bien dans l'âme. L'homme est tout entier une réalité complexe faite de corps, d'âme et

d'esprit, profondément scellés, profondément unis, où tout est nécessaire. Nous ne pouvons pas vivre sans corps. Or, si nous sommes immortels, il faut qu'après la mort nous retrouvions un corps, notre corps, mais dans un état totalement nouveau, radicalement transformé. Et Saint Paul nous en donne de nombreux exemples tirés de la nature. Nous en connaissons d'autres que les entomologistes citent souvent. Nous connaissons ces chenilles qui deviennent papillons. Elles seraient bien étonnées dans leur vie de chenille, si on leur prédisait qu'un beau jour, elles s'envoleraient à travers les fleurs et les arbres !

Nous ne pouvons pas connaître le mystère de ce qui nous attend après la mort, mais l'Assomption de la Vierge Marie est une affirmation qui vient confirmer celle du jour de Pâques : que la résurrection est une mutation. Il ne s'agit pas de revenir à la vie antérieure. Il ne s'agit pas de faire ces objections faciles : « comment va-t-on faire dans l'au-delà ? On va continuer à manger, à boire, à jouer aux cartes, à aller au cinéma ? A la longue ce sera bien fatigant et ennuyeux, de toujours recommencer ! », toutes images puériles qui marquent que nous n'avons pas compris le sens profond de la résurrection. La résurrection nous greffe sur le Christ à ce point que nous sommes entés sur la vie divine, que nous entrons dans le présent de Dieu. Dieu n'a pas de passé, de présent et de futur. Dans notre condition terrestre, il nous est impossible d'imaginer quelque chose qui ne soit pas un instant qui coule, abandonnant un passé, courant vers un avenir. Dieu, lui, n'a pas de demain, n'a pas d'hier. Il est l'intensité d'un instant éternel qui ne bouge pas. Or, par la résurrection, nous entrons grâce au Christ dans cette présence, dans cet instant de Dieu. Nous sommes fixés pour l'éternité, c'est-à-dire, non pas pour un infini de siècles, mais mis dans le présent éternel. Dès lors notre corps ne peut plus avoir de conditions temporelles : il est modifié radicalement dans sa substance. Il est toujours le même, c'est toujours la substance de notre corps, de notre âme, de notre être, l'unité profonde de notre personne, mais dans des conditions de vie qui n'ont plus d'autre fonction que celle d'être transports de ravissement et de joie, au spectacle de la splendeur divine.

Voilà la joie de la Vierge Marie anticipée sur la nôtre. Il ne convenait pas qu'elle connût notre mort à nous. Elle s'est endormie, pour disparaître de cette terre, et aller où ? Au ciel ? Le ciel n'existe pas, mes frères, au sens imaginaire que nous lui donnons. Le ciel, c'est Dieu, et Dieu est ici, et tous les saints sont ici avec nous, et la Vierge Marie est ici dans cette chapelle, qui exulte avec nous. Elle est une lumière douce qui n'est que le reflet de celle de son Fils, comme le soleil. Le Christ, c'est le soleil divin. La Vierge est la lune éclatante et douce, qui reflète toute entière, qui donne uniquement ce qu'elle reçoit et qui apporte une douceur spéciale, une beauté particulière à notre

nuit humaine. Il faut que ce triomphe de la Vierge, que cette exaltation de notre humanité sous la forme de la nouvelle Eve, confirmant l'exaltation de notre humanité réalisée par le nouvel Adam à la fois Fils de Dieu et Fils de l'homme, il faut que ce mystère d'aujourd'hui remplisse nos cœurs d'espérance, éclaire nos esprits sur cette vie future en balayant nos petites idées, nos imaginations, trop calquées sur les contextes humains d'ici-bas. Il faut que, nous débarrassant de tout cela, nous essayions de pressentir la pureté, la simplicité, l'insusceptible jeunesse de vie qui nous est promise si, comme la Vierge et avec la Vierge, nous acceptons son Fils tel qu'il se présente à nous, avec sa croix, avec ses exigences dans notre vie d'ici-bas, avec aussi les lumières qu'il nous départit.

Si nous acceptons ce Fils dans la prière la plus brève et la plus intense qui ait jamais été faite : « *Fiat mihi* », « qu'il me soit fait selon ta parole », si nous prononçons ce « fiat » de la Vierge en toute notre vie, déjà la semence d'éternité est semée en nos cœurs, en nos corps et en nos esprits.

Amen !